**L’ETAT SAUVAGE**

**De David Perrault**



**Un western féministe et ambitieux, à la française.**

Il y a six ans, avec *Nos héros sont morts ce soir*, son premier long métrage en noir et blanc situé dans l’univers du catch, David Perrault sortait des sentiers battus. Cette fois, il s’aventure dans les contrées (très enneigées) du western crépusculaire et … féministe. Soit l’itinéraire sanglant, en pleine guerre de Sécession, d’une famille de colons français installée dans le Missouri et poussée à la fuie par l’arrivée des Nordistes. Le père disparaissant rapidement, ne restent, pour ce voyage, que la mère, ses trois filles et leur bonne noire, guidées par un ambigu mercenaire.

L’ambition formelle du réalisateur est frappante, comme ses multiples influences, contemporaines : *L’Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford*, d’Andrew Dominik, et *True Grit*, des frères Coen. Les séquences où une troupe de tueurs, véritables cavaliers de l’Apocalypse aux masques de tissu évoquant le Ku Klux Klan, sort de la brume, s’imposent ainsi en étonnantes visions, à la limite du fantastique.

 L’ « état sauvage » est d’abord celui de la jeune et vierge Esther (Alice Isaaz, magnifique), aux prises avec toutes les violences, mais aussi avec son attirance irrésistible pour le mercenaire. **David Perrault sait magnifier la sororité armée face à la sauvagerie des hommes et des éléments, et cette demoiselle en dentelles qui s’émancipe fièrement dans l’adversité.**

Guillemette Odicino